# Corinna Bille a épousé l'écriture

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827952

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

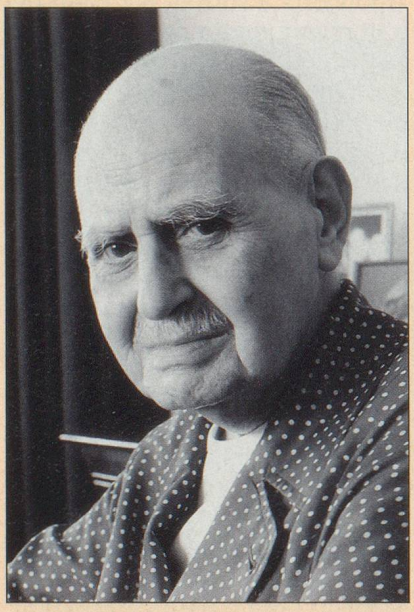
# Corinna Bille **a épousé l'écriture**

«L'acte d'écrire est l'équivalent de l'acte d'amour.» A quinze ans à peine, Corinna Bille épousait l'écriture comme on tombe amoureuse. «En une seule nuit, je décidai de devenir écrivain. Ce fut ma veillée d'armes. La violence de mon vœu et ma joie me tinrent éveillée jusqu'au matin.» En 1939, Corinna Bille publie ses premiers poèmes. Cinq ans plus tard, son roman *Théoda* est accueilli comme un chef-d'œuvre. Le naturel de son style, l'authenticité de ses récits constitueront une œuvre qui n'a pas encore dévoilé toute la profondeur de sa richesse et de sa beauté. Pour cette écrivain si près de la terre, le sacré se cache dans les choses du quotidien et dans la nature qui l'entoure. Sa plume chante ses racines valaisannes, la vie paysanne et montagnarde.

Corinna Bille était écrivain avant de rencontrer Maurice Chappaz. Lui-même écrivait avant de croiser son regard. On ne peut imaginer rencontre plus féconde. Chacun se nourrira de l'autre pour sublimer son discours poétique, pour exprimer par les mots toutes les forces de la nature. Vingt ans après la disparition de l'aimée, en 1979, Maurice Chappaz se souvient: «Elle ne s'endormait pas sans écrire, elle ne se réveillait pas sans un papier à la main, elle ne faisait pas le ménage sans noter incessamment quelque chose. La faculté de Corinna d'intérioriser le monde, son attention aux choses vécues et observées, faisaient que la création se glissait en elle spontanément.»

Fidèle et admiratif, Chappaz continue d'exhumer avec bonheur les écrits merveilleux de l'absente. «Ses œuvres faisaient partie de moi-même», dit-il en toute simplicité. Comme s'il souhaitait que l'on se souvienne d'elle... plutôt que de lui.

Il n'en est pas moins, lui aussi, un des plus grands écrivains suisses de ce siècle.



**Albert Cohen,** né à Corfou en 1895, fut l'auteur de romans célèbres comme *Mange-clous, Le livre de ma mère* et *Belle du seigneur.*

# Plumes **vagabondes**

– **Blaise Cendrars:** Il était Suisse sans l'être. Le monde entier fut la patrie de ce génie marginal né en 1887 à La Chaux-de-Fonds. Excessif, boulimique de découvertes, Cendrars bafoue tous les codes, ceux de la vie comme ceux de l'écriture. Un cas unique, un écrivain génial qui nous laisse des romans brûlants: *L'or*, *Moravagine*, *La main coupée*, *L'homme foudroyé*...

– **Nicolas Bouvier:** Il parlait peu de lui, «la dernière chose au monde qui m'intéresse». Il a préféré parcourir la planète bleue, à l'écoute de la terre et des hommes. Le Genevois Nicolas Bouvier écrivait lentement, au rythme de ses pas, laissant à toutes les impressions le temps de le traverser, de l'habiter, de le transformer. Il en nourrissait une plume exigeante, travaillait son style jusqu'à l'épure.

– **Ella Maillart:** Sa Genève natale était trop étroite pour elle. Toute jeune déjà, elle s'évadait pour des pays lointains, dans des conditions de voyage extrêmes. Russie, Turkestan, Mandchourie, l'Inde et l'Asie centrale n'auront bientôt plus de secrets pour l'auteur d'*Oasis interdites*. Puis elle se retira dans son nid d'aigle de Chandolin, aussi près que possible du ciel, qui s'est ouvert à elle un jour de 1997.

– **Charles-Albert Cingria:** «Il y a un droit à se perdre dans la foule sans avoir à rendre compte de rien ni à personne.» Né à Genève, Cingria y mourut, non sans avoir mené ce qu'il appelait «une vie de fils d'astre». Son écriture lumineuse et aérienne fut celle d'un vagabond réconcilié avec l'univers, à travers la poésie et la fantaisie.